

GFR 5555

L'HEURE DES RENDIEMENTS APPROCHE

« Ainsi donc, pas d'illusions vaines. Le suffrage universel sera vicié dans son application tant qu'une vaste réforme sociale ne sera point venue couper court à ces deux fléaux qui altèrent toute chose : la misère et l'ignorance. » Louis Blanc... « Histoire de la Révolution de 1848 ».

LES dés sont jetés. Plus qu'une solution à la guerre d'Algérie : le Prince recherche une approbation de sa conduite et le peuple, lâchement soulagé de se décharger de ses responsabilités, s'apprête à la lui donner ! Le moyen d'obtenir cette approbation n'est pas choisi par de Gaulle, il est choisi par l'histoire car l'histoire nous enseigne que le plébiscite fut le rempart suprême des autocrates avant qu'ils ne s'écroulent balayés par leurs fautes ou par leurs crimes.

Et déjà on voit se nouer dans les officines politiques d'étranges tractations qui rattrapent une partie de la gauche à l'opération classique du référendum. On cherche une formule suffisamment obscure pour que chacun y tienne de quoi se donner bonne conscience et rassurer l'électeur. On la trouvera !

Le grand rendiment des directions de partis et des bureaucraties syndicales amorcé au cours de la préparation de la manifestation des étudiants se précise. On va nous déléguer des « gens raisonnables », qui discuteront sagement du rapport des forces de la politique du moindre mal... comme si cette politique dite des 51 % ne portait pas la responsabilité de l'effondrement du mouvement ouvrier entre les deux guerres, de l'écrasement des travailleurs, retranchés dans la cité Karl Marx de Vienne-la-Rouge. Comme si la politique qui consiste à planifier le mouvement ouvrier à l'ombre du Prince n'était pas l'obstacle principal à la reconstitution d'une extrême gauche socialiste, antimilitariste, révolutionnaire, pas simplement dans les mots mais dans les actes, car dans une période exceptionnellement grave ce sont les actes qui sont révolutionnaires et non un certain verbalisme « dont l'emploi sert d'alibi aux bureaucraties politiques ou syndicales ».

Le piège se tend ! Si vous dites non au vieux homme enervé et fêtu, vous renforcez le camp du fascisme et c'est bien sur quoi comptent les politiciens « de gauche », les syndicalistes « d'antichambre » pour vous amener à voter pour une formule qui maintient en place un homme dont la politique étrangère sert les uns et dont la politique rassure les autres incapables de faire front.

Les faits sont clairs. Ne se laisser prendre à cette comédie que ceux qui placent les intérêts matériels de leur clan avant l'intérêt du monde du travail. L'heure des rendiments approche ! Enveloppez dans une dialectique, que a fait ses preuves et qui a souvent permis aux bureaucraties de surager, on affûte les mois à des au préalable de leur conte.

Paule TRICHEUX n'est plus

La triste nouvelle nous parvient : Paule Tricheux n'est plus. Nous avons dit en son temps lorsque disparaissait Alphonse Tricheux, son compagnon, que remplaçable camarade nous perdions.

Eh bien, dans toutes les actions de sa vie de militant, Paule fut à ses côtés. Elle était avec lui lorsqu'il mettait les clés sous le paillasson pour aller participer à la révolution espagnole, elle était avec lui pour abriter sous son toit en pleine guerre un congrès anarchiste clandestin, elle était avec lui — et avec quelle ardeur ! — pour reconstruire la Fédération anarchiste à Toulouse un lendemain de la guerre.

Plus simplement, plus quotidiennement, elle était avec lui pour accueillir le canarade dans le besoin ou pour adopter, élever et nourrir l'enfant sans mère.

Pour tout dire d'un mot (celui dont elle fut le plus fier) elle fut la digne, très digne compagne d'Alphonse Tricheux.

A tous ceux qui l'ont connue, à tous les camarades de notre grande famille anarchiste, notre journal apporte ses condoléances les plus sincères.

M. L.

AU SOMMAIRE

Page 2 : Le Syndicat des charpentiers en fer accuse

par MONTLUC.

Page 3 : Anniversaire de la Révolution d'octobre.

L'anarchie dans la révolution cubaine.

Page 4 : Charles d'Avray est mort

par Maurice JOYEUX.

Pour la Peinture

par J.-L. GERARD.

Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

John Kennedy à la Maison Blanche

UN LOURD HÉRITAGE

« Apprenez qu'il y a des circonstances dans la vie publique d'un homme où il est obligé de s'élever au-dessus de ses principes. »

CETTE pensée de John F. Kennedy résume toute la brillante carrière du jeune sénateur de Boston. Kennedy est un opportuniste. Non, certes, au sens péjoratif que lui ont donné les conservateurs socialistes français, mais suivant une conception réaliste des problèmes de l'Etat qui implique l'impopularité quand l'intérêt de quel-que-uns est préjudiciable à celui de la communauté. Et l'on est bien obligé de constater que cet opportunisme est payant quand la responsabilité suprême est accordée comme un légitime épilogue d'une vo-

catation déterminée par un vœu paternel. Avec Kennedy, les Démocrates entrent à la Maison Blanche nantis d'un potentiel de critiques que huit années d'indécible immobilisme ont ali-

ment. On a dit que Kennedy à la Présidence était mettre les Etats-Unis sous la coupe de Walter Reuter, chef de file du syndicalisme américain. C'est aller un peu loin et négliger la propulsion à l'impopularité qui est le trait fonda-

res. La récession qui risque de sévir dans l'Economie est une menace qui est à la mesure du C.I.O. Les problèmes de ségrégation raciale que le Président Eisenhower avait laissés sans solution peuvent être des terrains efficaces d'application de la doctrine démocrate fortement teintée de libéralisme.

Bien sûr, l'opportuniste Kennedy ne s'est pas élevé contre le décalage anti-communisme de Mac Carthy. Mais c'était pour ne pas abattre ses atouts, desquels il entendait bien faire le meilleur usage le moment venu. Ce moment arrive. Kennedy est au pied du mur. Un mur lézardé dont le sénateur du Massachusetts ambitionne d'être le Josué.

Tous les actes politiques de l'administration d'Eisenhower, qu'il s'agisse de l'Europe, de l'Asie ou de l'Afrique, ont été commandés par la certitude des républicains sur l'écroulement du régime stalinien par son opposition interne. Staline est mort. Khrouchchev est venu. Et loin de s'effondrer, l'Empire et l'influence sovié-

DÉCEMBRE 1960
MENSUEL — No 65
PRIX : 0,50 NF
58 F.M.
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15
ABONNEMENTS :
France .. 12 mois : 5,50 NF
Etranger . 12 mois : 7 NF
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

LE PROCÈS DES BARRICADES

par P. DENAIS

D'UN côté la réaction fasciste, de l'autre les forces libérales de progrès, entre les deux, nous préservant de l'abominable guerre civile, le sage, seul capable de mener à bien prudemment, mais fermement, l'accouchement sans douleur. C'est à peu près ainsi que la presse de gauche nous dépeint la situation; nous sommes sur un volcan et Jupiter retient l'éruption.

En réalité, le cratère prêt à laisser déborder sa lave bouillonnante n'est qu'un baquet de mélasse. On ne s'y consume pas, on s'y englu.

Le procès des barricades, des juges qui n'ont pas envie de juger, donnant pratiquement leur verdict en rendant d'emblée une liberté qui, comme tout ce qui est provisoire, ne tendra qu'à durer. Des accusés — le terme est fort, car les charges dont on a bien voulu disposer paraissent minces — des accusés, donc, qui n'ayant pas à se défendre peuvent se consacrer entièrement à leur mise en valeur et qui y réussissent avec plus ou moins de bonheur. Demarquet fait un numéro de cirque et, piètre don Quichotte, menace d'embrocher même pas un mouton à vent mais M. Delouvrier, le vent lui-même. Comme dans les mauvais films l'homme du bureau est chargé par le pouvoir de compléter contre lui. Toute une série fait l'admiration de l'Expres; bons citoyens, bons pères de famille au casier judiciaire vierge; les meilleurs renseignements sont fournis sur leur compte; presque tous de modeste extraction, ils ont su parvenir à la force du poignet à une situation enviable tel ce professeur agrégé de médecine fils de cheminot.

Quant à l'autre volet du diplyque : la gauche libérale, elle demeure fidèle à elle-même, avec ses préjugés crasseux. Si vous avez des doutes à ce sujet, assistez à une réunion des « Amis de l'Express ».

De Gaulle est-il la charnière? Et bien non, nous ne serons pas injurieux : de Gaulle n'est pas un gônd. De Gaulle n'a pas d'existence matérielle; il n'est que le songe incohérent d'un peuple endormi — profondément.

INSUBMISSION ET BIDONVILLE

DANS la commune de Nanterre à quelques kilomètres de Paris, trois jeunes gens ont à leur façon manifesté leur désaveu à la guerre d'Algérie. L'un a renvoyé sa feuille de route, les deux autres ont fait savoir par lettre au Président de la République qu'ils refusaient de faire leur service militaire pour ne pas avoir à entretenir avec le peuple algérien.

Considérant que celui-ci n'est assez instruit ni assez évolué aux dires de ceux qui veulent que l'Algérie reste au stade d'une colonie française, ils estiment que l'on n'épargne pas avec des mitrailleurs, mais avec de la craie.

C'est pourquoi, pour faire œuvre de pacification, ils se sont installés au plein cœur d'un Bidonville et ont construit un baraquement plus que précaire afin de permettre l'ouverture d'une école pour adultes et d'une garderie d'enfants.

Les armes accrochées aux murs sont, vous l'avez deviné, des tables noires.

Pour le jour où la police viendra les chercher et les mettre en prison en raison du crime, qui consiste à refuser de tuer quand le gouvernement l'ordonne, ils ont contacté des mouvements divers afin qu'ils aient d'autres personnes qui prennent la relève de leur œuvre de fraternité. Jusqu'ici à ma connaissance, aucune organisation n'a donné une adhésion ce pleite ou de principe; mais certains ne voient aucun mal à ce que leurs militants s'unissent à cette initiative.

Dimanche 20 novembre, ce trio antiguerrillier avait décidé de manifester Place du Maréchal Foch

à Nanterre, afin que la population soit informée de leur action pour la paix en Algérie.

Bilan : tous trois, ainsi que quelques sympathisants qui s'unirent à eux ont été arrêtés par la police accourue en masse.

Ce même jour et presque à la même heure, un quartier proche se trouvait envahi par des bulldozers, dont la vue et le bruit des moteurs ne surprennent plus personne de nos jours où ils constituent un spectacle coutumier, celui qui est moins, c'est d'assister à la démolition de baraquements avec des femmes et des enfants à l'intérieur. C'est pourtant ce que l'ai vu de mes propres yeux : trois bulldozers blindés, un camion fumée et les flammes dégagées des restes de baraquements que des pompiers (normalement armés) s'ingénient à allumer à l'aide de brassées de paille.

Dans l'une d'elles, une ou plusieurs familles se refusant à quitter les lieux, quand une pelle se leva tel un glaive et se rabattit lourdement sur le toit de tôles, éventrant les logis dont les débris roulaient peu à peu : vêtements d'enfant, chaises, tables, matelas et ustensiles de cuisine.

Un feu s'élevait au-dessus du bâtiment de trois mètres d'un air et le montraux aux agents de l'ordre et à la foule assemblée.

Il a été dit que les personnes ainsi que les familles se réfugiées. Nous en acceptons l'augure, mais cela justifie-t-il de pareilles méthodes d'évacuation...

Le quartier où s'élevait l'école est, jusqu'ici, épargné, il reste cela à détruire pour que force reste à la loi.

Th. GARCIA.

Dans le box

Ces défilés, qui suscitent l'admiration des gradés, ont fait couler le sang des soldats, et bien en vain... Si les officiers vaincus ne sont pas fiers de leur croix de guerre, de bronze, croyez-vous, monsieur Lagallarde, que les morts soient glorieux de leurs croix de bois?

Les conquêtes sont rarement définitives : un jour vient où une armée, occupant des pays aux quatre coins du monde, ne peut plus rien conquérir; un jour vient où elle commence à perdre du terrain... Et puis...

Et puis le processus s'accélère, irrésistible. Deux fois en quarante ans, les Allemands ont conquis la moitié de l'Europe; leurs officiers ne portent plus que les décorations de leurs défilés... Qu'ils se fassent une raison!

Et bien avant que les Français ont conquis le Mexique, occupé la Crimée, peuplé le Canada... Et les Anglais ont annexé l'Inde... Et les Espagnols gouvernent l'Amérique du Tézis à la Terre de Feu. Il leur en reste à tous des médailles plus ou moins verdigrissées.

Quant les décorations et les médailles, qu'elles symbolisent deviennent trop lourdes à porter, il n'y a plus qu'à inscrire celles-ci dans les manuels d'histoire et qu'à accrocher celles-là dans les vitrines des musées.

Mais à laisser les pauvres humains vivre en paix, hors des menaces de la « gloire », leur simple et déjà trop brève existence... P.-V. BERTHIER.

LA POLITIQUE ALGÉRIENNE

L'ÉCHÉANCE

NOUS voici parvenus à cette heure inéluctable que nous avons cessé d'annoncer depuis la sortie de ce journal. Il vient le moment où l'on ne peut plus tricher, du moins avec les événements, même si certains parmi les hommes, cherchent leur salut dans le fait de se boucher les yeux et les oreilles face aux réalités.

Nous n'avons cessé de déclarer que depuis deux ans, pour ne remonter qu'à la Vème République, que tous les accords qui se faisaient s'établissaient sur des confusions, qu'un semblant d'entente ralliait des fractions opposées, prêtant aux mots et aux formules des sens différents.

Faut-il ajouter que les discours du général de Gaulle, qui s'apparentent plus aux prophéties sibyllines de l'Oracle de Delphes qu'au langage d'un homme politique, n'a pas été fait pour dissiper les brumes et éclairer les esprits.

Mis au pouvoir tout à la fois, par ceux qui voulaient conserver l'Algérie (quitte à continuer la guerre), et par ceux qui voulaient voir se terminer la guerre (quitte à perdre l'Algérie) le président de la Vème a obtenu 80 % des suffrages, ce qui ne représente rien.

De ces 80 % ou de ce qu'il en reste, il ne peut satisfaire les uns sans nuire aux autres dresser des barricades.

De même, que l'on en tienne compte ou non, qu'on se repaie ou non dans un isolationnisme patriotique, cela n'empêche pas les événements internationaux de se poursuivre et de prendre une telle acuité, qu'il faut bien un jour ne pas demeurer aveugle et sourd.

Cet égard la France se trouve prise entre la perspective inévitable de se voir dévouée à l'O.N.U. pour sa politique algérienne, et le risque de voir le F.L.N. appuyé militairement par l'U.R.S.S. et la Chine.

Sans jouer les prophètes, l'on peut prévoir que les U.S.A. ne laisseront pas le bloc Est prendre des options de l'autre côté de la Méditerranée, et qu'ils imposeront à la France de traiter.

De quelle manière de Gaulle peut-il éviter ce double camouflet diplomatique et militaire, si dur à sa santé?

La seule voie de sortie qui lui restait était de signer un « cessez-le-feu » avec le F.L.N.

Une fois de plus, la tension croît en Amérique latine et, une fois encore, les « marines » américains ont patrouillé dans la Mer des Caraïbes. Grèves en Colombie, au Brésil, en Argentine, une jeune militaire prend le pouvoir à San Salvador, des rebelles s'insurgent au Guatemala, au Nicaragua, à Costa-Rica, quelques révoltes de plus, pour ne citer que les toutes récentes, sur un continent qui en a connu et en connaît d'autres.

Quelle importance peut-on accorder à de tels bouleversements lorsqu'on sait que le Honduras, qui détient le record, a subi, en moyenne pendant les 140 années de son indépendance, une révolte par an. En fait, l'agitation dont l'Amérique latine est secouée périodiquement traduit un malaise général, conséquence de conditions historiques, économiques, politiques et humaines qui créent un problème à l'Amérique latine, qui est le plus sensible en Amérique Centrale.

Le vocable Amérique latine englobe des pays très disparates. Géographiquement, elle s'étend du Mexique à la Terre de Feu, sous toutes les latitudes; la superficie des Etats est extrêmement variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

ne poussière de pays minuscules, si bien que l'on peut parler d'une balkanisation de l'Amérique Centrale. Une extrême diversité ethnique règne également. Originellement peuples d'indiens, colonisés par les Espagnols qui y transplantèrent les esclaves noirs, l'Amérique latine est actuellement

peuplée en majorité de métis, blancs-indiens ou noirs-indiens ou mulâtres, mais la répartition ethnique est inégale; les Etats du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay) sont blancs; Haïti est une république « noire », mulâtre en fait, et le premier Etat noir indépendant (1804); ailleurs les métis prédominent. Il n'y a pas de véritable problème racial et, toute proportion gardée, le fait de n'y pas naître blanc n'est pas plus un handicap qu'être fils d'ouvrier en Europe occidentale. Actuellement l'Amérique latine subit l'une des plus fortes poussées démographiques du monde, en 30 ans, 1920-1950, la population a augmenté de 75 % et cet accroissement est dû en partie à la baisse du taux de mortalité, bien que celui-ci soit encore très élevé surtout en ce qui concerne la mortalité infantile (environ 80,5 par mille, contre 102,7 en 1900, 41,9 par mille, Etats-Unis 26,0/1000), (1) mais surtout au taux de natalité

ment variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

ne poussière de pays minuscules, si bien que l'on peut parler d'une balkanisation de l'Amérique Centrale. Une extrême diversité ethnique règne également. Originellement peuples d'indiens, colonisés par les Espagnols qui y transplantèrent les esclaves noirs, l'Amérique latine est actuellement

en Amérique Latine...

très élevé, le minimum y dépasse le maximum européen (Hollande). Cet essor démographique est surtout sensible en Amérique Centrale où la moyenne annuelle est de 30/1000 (France 34/1000, Etats-Unis 13,6/1000). Il en résulte que 40 % de la population a moins de 14 ans !

Le niveau de vie de la masse latino-américaine est extrêmement bas : s'il n'y a pas famine, la sous-alimentation y est endémique; un Mexicain dispose de 2350 calories, un journalier, un habitant des Etats-Unis de 3.090, un Français de 2.785. Le revenu brut par habitant y est par an de 21,45 dollars (657 en France, 1.892 aux E.U.), on voit ce que les chiffres veulent dire quand on sait qu'il y a une minorité de gens très riches, et une majorité misérable, pas de classe moyenne.

Misérable, la population est en outre ignorante : 67 millions d'analphabètes de plus de 15 ans en Amérique latine, 89,4 % à Haïti, 70,3 % au Guatemala (France 22,5 millions, 99,9 % alphabètes). Ces chiffres sont ceux, très officiels de l'Unesco.

Cette population autrefois essentiellement rurale tend à devenir urbaine, ce qui ajoute à sa misère et l'Amérique latine, très réduite bien sûr, mais dans ses villes les gratte-ciel et les réalisations architecturales les plus modernes dominent des taudis innombrables : favelles, callampas, ranchos, villas miserias.

Outre ce facteur humain, la racine de l'entité Amérique latine est dans son évolution historique. Anciennes colonies espagnoles ou portugaises, tous ces pays (sauf Haïti qui parle le français et le Brésil dont la langue est le portugais)

(suite page 3)

(1) Chiffres de l'Annuaire démographique.

Indépendance et décolonisation

PEU-ON être indépendant ? Cette question intéresse au même titre les individus et les collectivités, par exemple les peuples, les nations. Des que l'homme, en tant qu'être vivant, a accepté de vivre en société, il a par là même son indépendance au sens absolu du terme. Pour nous, libertaires, le droit de vivre en dehors de la société, dans la mesure où nous le pouvons, est inaliénable et sacré. Nous ne reconnaissons ni solidarité nationale, ni solidarité politique, encore moins solidarité d'ordre familial ou religieux; les disciplines qu'on veut nous imposer dès la naissance n'ont rien de naturel, d'éternel ou de sacré; nous savons trop qu'elles servent de support à toutes les formes des injustices et des inégalités sociales. Nous ne connaissons que la solidarité biologique qui nous lie à l'univers et en particulier à notre planète.

« Je suis l'homme et de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger. » L'anarchiste fait sien ce vers de Téréence.

Telle est notre position de principe, mais en pratique nous ne pouvons fort bien que des que nous acceptons — et il n'est guère possible de faire autrement — de participer à la vie commune, par exemple de prendre le train ou l'avion, de toucher un salaire, de manger au restaurant, d'entrer dans un magasin, d'acheter, d'acheter, etc., nous signons en fait un contrat et nous nous engageons à en respecter les clauses, tous les devoirs et aussi tous les droits qu'il comporte. Même une prise au tas suppose nécessairement, donc moralement, une mise au tas.

Disons tout de suite que tout cela est très naturel et facile à comprendre. La vie en société n'est compliquée et obscure que par le caprice, l'égoïsme et surtout par l'ignorance et les agissements de la bête ancestrale qui sommeille au cœur de la majorité des hommes. J. Giono a probablement raison lorsqu'il dit : « Depuis l'époque du Néandertal jusqu'à maintenant, nous n'avons

pas fait un millimètre de progrès. Prenez une société raffinée et mettez ses membres aux prises avec une grande passion, vous les verrez agir exactement comme les brutes de l'Afrique équatoriale... Même le christianisme n'a rien apporté. C'est ça

et morales des hommes. C'est sous cet angle économique qu'il faut voir les grands problèmes sociaux pour les résoudre dans le sens du progrès et de la paix. En ce moment, nous assistons à une prise de conscience des peuples et des races opprimées du monde entier. Le colonialisme est partout battu en brèche, ce qui provoque des déséquilibres politiques et économiques dans le monde, et de graves troubles de toucure nature en sont la conséquence. Si l'on veut bien examiner la question dans sa réalité économique qui ne connaît pas nos réactions d'ordre sentimental, l'erreur fondamentale de tous les peuples qui se dressent contre leurs exploitateurs saute aux yeux. Ils ne sont pas sur la voie qui concilie l'indépendance possible et réelle avec le bien-être et la liberté. L'expérience parle : jusqu'à présent, du moins pour les travailleurs, ils ne font que changer de maîtres. Toutes ces prétendues révolutions de peuples tremblotantes nous ne pouvons qu'en conclure que le bien-être semble être symbolisé par ces

banderoles des devantures de certains établissements sur lesquelles on peut lire : changement de propriétaires; autrement dit : changement d'exploiteurs. La seule différence, et, pas toujours, c'est que les nouveaux maîtres sont de la même race, de la même couleur, de la même religion que celles de leurs sujets. Veut-on des exemples ? En voici :

Au Maroc, dans certaines plantations très importantes d'orangeiers qui ont été abandonnées par leurs propriétaires européens, les salariés étaient nourris, logés — comme, cela va de soi, pouvait être nourri le « bœuf » — et ils touchaient en plus un salaire, très réduit bien sûr, mais un salaire. Maintenant sous le régime de l'indépendance les mêmes salariés sont nourris et logés comme avant, mais leur petit pécule ne leur a été supprimé.

On leur a expliqué que c'était le prix de leur indépendance. Comme chez Sekou-Touré il vaut mieux vivre pauvre mais libre que d'avoir le bien-être dans la servitude !

par Jean FONTAINE

le gros échec du christianisme. Ca n'a apporté qu'une sorte d'hypocrisie ». (Voir l'« Express », numéro du 22 avril). Le fondement de tous les rapports sociaux réside dans l'échange des produits et des services avec tout ce que comporte nécessairement cette opération comme mise en jeu des facultés physiques, intellectuelles

LICENCIEMENTS CHEZ RENAULT

Exceptionnellement et en raison de l'intérêt qu'il présente, nous publions cet article paru dans le Pouvoir ouvrier de novembre 1960, en contrepoint de notre ligne de conduite de ne pas publier d'articles empruntés à d'autres journaux...

LA REDACTION. Mille licenciés au printemps, trois mille à l'automne de la dernière année, voilà le ton de 15 années de productivité à la Régie. Pendant ces années, les lettres que la Direction envoyait à ses ouvriers manquaient jamais de spécifier que son personnel serait le premier bénéficiaire des progrès techniques...

LE SYNDICAT DES CHARPENTIER EN FER ACCUSE

Dans une brochure qui porte justement ce titre, le syndicat des charpentiers en fer, monteurs-leveurs vient de poser nettement le problème de la sécurité des travailleurs dans la profession...

LES INCIDENTS DU 3 NOVEMBRE. Pendant le meeting, la pluie se met à tomber, dru, et il faut se mettre à l'abri. On se réfugie, à l'intérieur de l'usine par les portes des ateliers...

Défense de la base et illustration des sommets

On ne peut exagérer l'apparent sommeil syndical d'aujourd'hui sans répondre, d'abord, à une insigne explication intéressée. Ces bougres qui ont non Frachon, Bothereau, Bouladoux s'en vont — talonnés par la frousse que leur inspirent des lendemains qui déchantent — proclamant...

par René LEPAUVRE. Aujourd'hui notre dessin est de souligner le tableau du syndicalisme qui s'offre aux interrogations et aux inquiétudes du travailleur et du militant sur lesquels d'indignes « dirigeants » s'efforcent de rejeter toutes les responsabilités...

que, ne s'est peut-être inscrite sur les problèmes de la vie quotidienne avec autant de netteté, d'aires en constant recul sur le coût de la vie, fiscalité de classe écrasante, spéculations éhontées sur le logement, atteintes répétées aux libertés essentielles, offensives de l'obscurantisme religieux et de l'abstentionnisme intellectuel...

LA RIPOSTE SYNDICALE. C'est le 19 octobre que les organisations syndicales CGT, CF, FO, dans un tract commun, ont appelé à un débrayage de deux heures. De nombreux camarades OS se font tirer l'oreille pour débrayer...

LA LUTTE CONTRE LES LICENCIEMENTS. Mais, même sans cela, la lutte était déjà bien compromise le 3 novembre. Après trois grèves illimitées et des défilés symboliques, les travailleurs ont voulu faire plus que de la démonstration...

QUAND LES IMMEUBLES S'EFFONDRENT

DERNIEREMENT un accident s'est produit sur un chantier de la rue Marcadet. Deux camarades membres de notre syndicat autonome du bâtiment ont été blessés, d'autres blessés, cinq en tout, furent conduits à l'hôpital...

AMIS ABONNÉS. Nous avons adressé à un certain nombre d'entre vous, en retard, une lettre de rappel. Nous vous demandons de bien vouloir y répondre rapidement.

EXTRAITS DU CATALOGUE. (Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande) Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les livres et disques se trouvant dans le commerce...

LIBRAIRIE. Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à : LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux - Paris (11^e), C.C.P. Paris 11289-15. Téléphone : VOLTAIRE 34-08.

SOUSCRIPTIONS

- du 22 octobre au 17 novembre. Boudet 10, Espérantilles 15, Pally 5, Bonlieu 1,50, Bonafoit 3, Fournier 5, Florian 1,45, Mésnier 3, Da... 5, Castelli 4,50, Drouot 2,1, Puchagut 1, Lantoujoul 2, Landin 1, Roche 1, Delannoy 3, Beron 4, Olive 2,30, Revel 4,50, Vermeil 4,50, Froment 10, Atry 5, Adam Héline 4,50, Charbonneau 0,50, Tanti 14,50, Khoune 1,50, Barfelli 1,50, Aufferdu 4,50, Puidori 4,50, Guérin 4,50, Benco 2,50, Besmond 0,50, Joz 5, Martin 4,50, Viusa 4,50, Gouby 4,50, Velleau 2,1, Guillé 4,50, Michel 1,50, Tessari 4,50, Béty 3, Riho 2, Humbert 1,5, Aubert 4,50, Sternino 2,30, Dito 1,50, Kottelman 4,50, Barthès Louis 5,05, Roual 4,50, Viusa 4,50, Labeche 10, Herlion 4,50, Sanchez Ant. 1,50, Daube-Banard 6,50, Dufour F. 4,50, Plain 50, Pomarès 4,50, Othé 4,50, Focret M. 5,50, Prévost M. 4,50, Pichard 4,50, Michalard 4,50, Pailx J. 3,50, Delaube 50, Prédéri 4,50, Parent 4,50, Eychenne H. 24,50, Floch 4,50, Carlat 4,50.

du 22 octobre au 17 novembre. Sommes reçues. du 22 octobre au 17 novembre. Groupe Airvilleville 50, Gilbert 3, Segouin 5, Hamaud 10, Pichard 15, Prévost M. 15, Fabrot 10, Groupe de Saintes 30, Groupe de Versailles 6, Groupe d'Asnières 32, Lapeyre Aristide 100, Groupe de Lorient 10.

VIE DE LA FÉDÉRATION

GRUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanneau, route de Marannes, à Saintes.

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à : LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux - Paris (11^e), C.C.P. Paris 11289-15. Téléphone : VOLTAIRE 34-08.

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes entries like 'MATHON', 'MONATE Pierre', 'NOTRE D. M.', etc.

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes entries like 'ALBA V.', 'BESNAUD', 'BARTON Paul.', etc.

Congrès de l'I. R. G.

Extraits de résolution adoptée par la Ligue d'Action Française Pacifiste, section Résistants à la Guerre, lors de son Congrès à Paris, le 11 novembre. La Ligue d'Action Française exprime sa sympathie aux actions violentes dénoncées à Alger, et notamment à celles qui tendent à remplacer le service militaire par un service de l'action qui va dans le sens de l'action constante de la L.A.P. pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience.

REGION PARISIENNE. — Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11).

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL. Prochainement Samedi 3 Décembre, à 17 h. 30 précises, au local de Montmartre, Ordre du jour : les événements actuels, propagande pour le M.L.I., divers. Présence indispensable.

Près de nous. La Libre Pensée des Bouches-du-Rhône organise une série de conférences aux dates suivantes : Mercredi 30 novembre, à 21 h., salle du Grès à Martigues; Jeudi 1er décembre, à 21 heures, salle des Mariages à Aix-en-Provence; Vendredi 2 décembre à Arles (voir journaux et affiches); Samedi 3 décembre à Châteauroux (voir journaux et affiches).

EXTRAITS DU CATALOGUE

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes entries like 'ALBA V.', 'BESNAUD', 'BARTON Paul.', etc.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes entries like 'ALBA V.', 'BESNAUD', 'BARTON Paul.', etc.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes entries like 'ALBA V.', 'BESNAUD', 'BARTON Paul.', etc.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

Calendrier S.I.A. 1961

Calendrier S.I.A. 1961. Prix : 2 NF.

ALLIANCE 1960 SUR LE DOS DES ÉCOLIERS

Le mot Allemagne n'a pour nous, libertaires, qu'un sens purement géographique : c'est la dénomination d'un petit territoire qui depuis 1945 est dirigé par deux gouvernements, le gouvernement démocratique de Bonn, la dictature totalitaire de Pankow (Berlin-Est).

En Allemagne de l'Ouest, la réaction capitaliste, représentée par le chancelier Adenauer (84 ans) est passée à l'attaque (selon la tradition de la Grande Allemagne) dans tous les domaines. L'armée fédérale doit être équipée d'armes atomiques. Dans l'assurance-maladie (obligatoire) on projette une réforme défavorable aux affiliés, les loyers ont été augmentés, les prix montrent une tendance générale à la hausse.

On peut prévoir que l'assaut principal en faveur du grand capital, qui s'unit de plus en plus

fortement en trusts, sera déclenché sur tous les plans après les élections de 1961 que remportera fort probablement la coalition des catholiques et des protestants, qui ont obtenu la majorité absolue.

De leur côté, les sociaux-démocrates (Parti Socialiste) se sont efforcés ces dernières années d'aligner leur programme sur tout ce qui rappelle leur État Populaire pseudo-socialiste et de donner une bonne teinte bourgeoise. Un soi-disant gouvernement social-démocrate dont le chancelier serait Brandt, le maire de Berlin-Ouest, veut tenter

la conquête du pouvoir en 1961. Mais il est très douteux que les socialistes parviennent à obtenir plus de voix que les démocrates-chrétiens, puisque les églises se s'affirment et d'après le nombre de lecteurs de «Freiheit» («Libération»), la revue mensuelle éditée par le groupe de Berlin, nous pouvons noter quelques progrès, en Allemagne occidentale uniquement bien entendu.

Le gouvernement totalitaire d'Allemagne orientale accentue progressivement ses tendances au capitalisme d'État. Après 1949, une place importante avait été laissée au capitalisme privé, dans l'agriculture d'anciens grands domaines, et dans les petites entreprises de plus petites exploitations. À présent, la collectivisation forcée a été réalisée et l'étatisation est activée dans tous les domaines.

La frontière entre l'Est et l'Ouest est la plus fermée d'Europe occidentale et même la population de Berlin est durement exposée à toutes les cruautés du contrôle frontalier.

Les différentes phases de la concurrence entre démocrates et communistes d'État ne cessent d'échouer encore, car il est évident qu'il ne pourra trouver assez d'électeurs ni d'adhérents. Il ne reste que la voie de l'émanicipation anarchiste.

Braves gens qui vous chagrinent des exploits peu reluisants de quelques gosses devenus voyous, voici la panacée qui vous délivrera des cauchemars : supprimez les blousons et les blousons, puis, pour éviter le retour de telles anomalies, il vous faudra persévérer dans cette voie logique : pour ne pas voir réapparaître ces oripeaux pestiférés, vous supprimerez aussi ceux qui les fabriquent. Les blousons au milieu, vous trouverez assez de censeurs égrotesques et de directrices vierges et moieses pour buter la flamme morale à ces bûchers dernier cri.

Que penser du Grand Machin qui nous gouverne ? Il se fait à obtenir des armes au plus tôt, mais sans en faire usage, car il ne veut pas que les armes tombent dans les mains de la population. Il se sert de la nature antisociale des deux régimes : pour sortir de l'impasse, il ne reste que la voie de l'émanicipation anarchiste.

FRANCE-SOIR ne l'étale pas comme le suicide manqué de B.B. ou le fruit tant attendu des shatteries, c'est pourtant plus qu'un bruit qui court. De et, de là, au hasard des lycées et collèges, le régime d'ordonnances fait des petits envieux. Ordonnance vestimentaire. Des éducateurs-trique dirigeront mal les échecs d'appétits garde-chiourme plantent leurs dents dans des basques de cuir noir.

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

xxx

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

xxx

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

FRANCE-SOIR ne l'étale pas comme le suicide manqué de B.B. ou le fruit tant attendu des shatteries, c'est pourtant plus qu'un bruit qui court. De et, de là, au hasard des lycées et collèges, le régime d'ordonnances fait des petits envieux. Ordonnance vestimentaire. Des éducateurs-trique dirigeront mal les échecs d'appétits garde-chiourme plantent leurs dents dans des basques de cuir noir.

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

xxx

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

FRANCE-SOIR ne l'étale pas comme le suicide manqué de B.B. ou le fruit tant attendu des shatteries, c'est pourtant plus qu'un bruit qui court. De et, de là, au hasard des lycées et collèges, le régime d'ordonnances fait des petits envieux. Ordonnance vestimentaire. Des éducateurs-trique dirigeront mal les échecs d'appétits garde-chiourme plantent leurs dents dans des basques de cuir noir.

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

xxx

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

FRANCE-SOIR ne l'étale pas comme le suicide manqué de B.B. ou le fruit tant attendu des shatteries, c'est pourtant plus qu'un bruit qui court. De et, de là, au hasard des lycées et collèges, le régime d'ordonnances fait des petits envieux. Ordonnance vestimentaire. Des éducateurs-trique dirigeront mal les échecs d'appétits garde-chiourme plantent leurs dents dans des basques de cuir noir.

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

xxx

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la jeunesse dévouée qui existe purement et simplement en holocauste à la machine à décevoir. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

Lettre ouverte à François MAURIAC

Monsieur,

Je suis bien loin certes d'avoir votre instruction cependant, constatant que vous tenez pour peu la valeur intellectuelle de certains, notamment celle de 121, je pense pouvoir me permettre tout simplement, de prendre rang pour vous parler d'homme à homme.

Vous êtes un défenseur du général de Gaulle... je m'en voudrais pour ma part de vous insulter pour autant ayant trop le respect de la personnalité humaine et des libertés qui lui ont appartenu en propre. Cependant si vous avez connu et connaissez le général de Gaulle sous un certain aspect, permettez-moi de vous dire que moi-même comme bien d'autres, le voyait sous un autre jour.

Bien que le Français ait, en général, la mémoire courte, plus d'un a gardé le goût amer de la déstabilisation en se souvenant des discours et promesses faites à la B.B.C. de Londres et la mésalliance flagrante existant entre ceux-ci et la politique que ce même général fit ensuite après la Libération... Son comportement était déjà significatif.

Depuis son accession au pouvoir tel qu'il le désirait, il ne peut plus exister aucun doute... Les tactiques ambiguës, les embroglios oratoires, les discours contradictoires, les activités subversives ne sont-ils pas devenus monnaie courante pour lui... Pourquoi?... Sinon pour dissimuler sa politique personnelle. Cela, Monsieur François Mauriac, vous le savez aussi bien, sinon mieux que n'importe lequel d'entre nous... Peut-être est-ce la raison pour laquelle vous soutenez le général... Par contre pour moi-même comme pour bien d'autres, c'est tout cela même raison que nous condamnons sa politique autant que sa personne.

Notre optique est différente de la vôtre, non pas essentiellement par le fait d'une différenciation de classe sociale, les signatures apposées sur le manifeste des 121 l'affirment d'explicitement personnel. Dans ce qui est de notre optique pensée en dehors de toute optique politique ou religieuse... ce qui ne semble pas présenter à votre portée, non pas par suite d'un manque d'instruction, mais peut-être par excès en cette matière, ou tout au moins par excès de ce que l'on appelle l'indignité.

L'instruction est une chose, l'intelligence une autre. N'allez cependant pas penser que je veuille prétendre que vous manquez d'intelligence. Non, je veux seulement vous faire remarquer qu'à partir du moment où un être capable de penser laisse passer son optique à travers le prisme de la religion, celui-ci n'est plus celui-ci peut-être certain qu'une partie de lui-même, donc de son intelligence, se jette devant les impératifs de ces derniers. Chaque jour qui passe éclairé en ce sens ceux qui veulent voir : les signatures des 121 et de tous ceux qui s'y sont joints en apportant la graine.

Si vous avez vu cette question avec plus d'objectivité, vous auriez pu constater que, dans la généralité, chacun a ici sous l'impulsion de sa conscience, en pleine connaissance de cause, et non par suite d'une optique qui ne leur soit pas strictement personnelle. La meilleure preuve nous en est donnée par les divergences mêmes qui existent entre les uns ou les autres ou même entre chacun d'eux, lorsqu'il s'agit d'analyser le contenu du manifeste, chacun le voyant avec son optique personnelle.

Cependant... aucun n'a hésité à signer, et c'est peu dire... Pourquoi?... Pour la raison, Monsieur François Mauriac, que chacun, à travers le manifeste, a pu voir une résolution certaine. La fin de la guerre d'Algérie, la fin de toutes les misères qui en découlent, mais surtout de ce que nous appelons la religion prise de conscience... Raison pour laquelle la politique comme la religion se sont désolidarisées des personnes ayant participé à ce manifeste.

Quitte à bien sûr, si les événements le y obligent, à les honorer par la suite, comme ils l'ont fait pour bien d'autres... Un peu de leur vivant, beaucoup après leur mort... Pas besoin de citer d'exemples, n'est-ce pas ?

A Monsieur François Mauriac, en toute cordialité.

R. MATHEY.

LES FORCES LIBRES DE LA PAIX

Cartel d'organisations, auquel notre Fédération anarchiste est adhérente, tiendra son congrès les 18 et 19 février à Paris. Pour tous renseignements écrire à : Fédération Anarchiste, Maurice Laisant, 5, rue Paul-Bourdieu, Asnières (Seine).

Rappelons que tous les groupes et organisations peuvent y être délégués et que les individus peuvent y être admis à titre d'auditeurs.

Au cours de ce congrès il sera débattu de la Paix en Algérie, du danger atomique, de la défense des objectifs de conscience et de la défense des droits de l'individu.

A propos de l'anniversaire de la révolution d'octobre

LORS que dans les milieux communistes, l'anniversaire de la Révolution d'Octobre est commémoré laudativement, alors qu'à l'aveugle à la faillite marxiste que constituent quarante trois ans d'expérience n'inscrivent dans la suite de reniements de l'esprit révolutionnaire et dans la duplicité sans nom de la classe ouvrière, alors que le triomphe de la dictature du prolétariat a abouti à la poignée de main Staline-Hitler, alors que les ministres communistes de France ont voté les crédits pour la guerre d'Indochine, alors que quelques années plus tard les députés du même parti votaient les pouvoirs spéciaux à Robert Lacoste pour lui permettre la poursuite et l'aggravation de la

La réalisation éventuelle de la formule : Tout le pouvoir aux Soviets - ou, plutôt, la prise éventuelle du pouvoir politique - serait-ce la fin ? Serait-ce tout ? Cet acte achèverait-il l'œuvre destructrice de la Révolution ? Déblayerait-il définitivement le terrain pour la grande éducation sociale, pour l'élan créateur du peuple en révolution ?

La victoire des « Soviets » - s'il elle devient un fait accompli - et, une fois de plus, l'organisation du pouvoir qui la suivra, signifierait-elle effectivement la victoire du Travail, des forces organisées des travailleurs, le début de la véritable construction socialiste ? Cette victoire et ce nouveau « pouvoir » réussiraient-ils à sortir la révolution de l'impasse où elle s'est engagée ? Arriveraient-ils à ouvrir de nouveaux horizons créateurs à la Révolution, aux masses, à tous ? Vont-ils désigner à la Révolution le vrai chemin d'un travail constructif, la solution effective de tous les problèmes braillants de l'époque ?

Tout dépendra de l'interprétation que les vainqueurs prêteront au mot « pouvoir » et à leur notion d'organisation du pouvoir. Tout dépendra de la façon dont la victoire sera utilisée ensuite par les éléments qui tiendront, au lendemain de la victoire, ledit « pouvoir ».

Si par « pouvoir » on veut dire que tout travail créateur et toute activité organisationnelle, sur toute l'étendue du pays passeront aux mains des organismes ouvriers et paysans soutenus par les masses en armes ;

Si l'on entend par « pouvoir » le plein droit de ces organismes d'exercer cette activité et de se fédérer dans ce but, d'une façon naturelle et libre, commençant ainsi la nouvelle construction économique et sociale qui mènera la Révolution vers de nouveaux horizons de paix, d'égalité économique et de vraie liberté ;

Si le mot d'ordre « pouvoir aux Soviets » ne signifie pas l'installation de foyers d'un pouvoir politique, foyers subordonnés à un centre politique et autoritaire général de l'État ;

Si, enfin, le parti politique aspirant au pouvoir et à la domination s'élimine après la victoire et cède effectivement sa place à une libre auto-organisation des travailleurs ;

Si le « pouvoir aux Soviets » ne devient pas, en réalité, un pouvoir étatique d'un nouveau parti politique ;

Alors, et alors seulement, la nouvelle crise pourra devenir la dernière, pourra signifier le début d'une ère nouvelle.

Mais si l'on veut entendre par « pouvoir » une activité de foyers politiques et autoritaires du parti, foyers dirigés par son centre politique et autoritaire principal (pouvoir central du parti et de l'État) ; si la « prise du pouvoir par les Soviets » signifie, en réalité, l'usurpation du pouvoir par un nouveau parti politique, dans le but de reconstruire, à l'aide de ce pouvoir, par et par le centre, tout le système économique et social du pays et de résoudre ainsi les problèmes compliqués du moment et de l'époque - alors cette nouvelle étape de la Révolution ne sera pas, elle non plus, une étape définitive. Nous ne doutons pas un instant que ce « nouveau pouvoir » ne saurait ni commencer la vraie construction socialiste ni même satisfaire les besoins et les intérêts essentiels et immédiats de la population. Nous ne doutons pas que les masses seront vite déçues par leurs nouvelles idées et obligées de se tourner vers d'autres solutions, après avoir désavoué leurs derniers espoirs. Alors, après un interlude - plus ou moins long - la lutte recommencera nécessairement. Ce sera le début de la troisième et dernière étape de la Révolution russe : étape qui fera d'elle, effectivement, une Grande Révolution.

Ce sera une lutte entre les forces vives déployées par l'élan créateur des masses, d'une part, et le pouvoir social-démocrate à esprit centraliste se défendant à l'apert, d'autre part. Autrement dit : lutte entre les organismes ouvriers et paysans agissant directement et de leur propre initiative, à l'initiative de la terre et de tous les moyens de production, de transport, de distribution, pour établir, en toute indépendance, une vie humaine vraiment nouvelle, d'une part, et l'autorité marxiste politique, d'autre part ; lutte entre les systèmes autoritaire et libertaire ; lutte entre les deux principes qui se disputent depuis si longtemps la prééminence : le principe marxiste et le principe anarchiste.

Et seule la victoire complète, définitive, du principe anarchiste, principe d'une auto-organisation libre et naturelle des masses, signifiera la véritable victoire de la Grande Révolution.

Nous ne croyons pas à la possibilité d'accomplir la Révolution Sociale par le procédé politique. Nous ne croyons pas que l'œuvre de la construction sociale nouvelle, que la solution des problèmes si vastes, variés et compliqués de notre temps, puissent être réalisés par un acte politique, par la prise du pouvoir, par le haut, par le centre...

Qui vivra verra !

bas, essayent d'accomplir intelligemment leur tâche d'éducateurs. Tâche rendue encore plus difficile par le manque de moyens dans des classes surchargées de milliers d'hommes, ou au moins délaissés par des parents qui s'occupent quand ils ont le temps. Tout bonnement nous n'acceptons pas qu'on veuille nous faire prendre des vessies de cuir pour des lanternes magiques, qu'on interviennent sans vergogne les conséquences et les causes.

Il fut un temps, paraît-il, où, parmi les femmes, seules les putains portaient des pantalons. Sans doute l'époque, chère à Notre Très Haut, des lampes à vapeur et de la marine à huile. Or, donc, silence ! les culs fiers ! Que les moues aient changé en ce domaine ne marque ni un progrès, ni une déchéance. Simplement une nouvelle habitude, ni plus ni moins mauvaise qu'une autre. Il est aussi imbécile de s'offusquer à la vue d'une fille en pantalon, qu'il est d'essuyer devant un écossais en kilts.

Pauvres « blouznings » de Pau-

L'AGITATION en Amérique Latine

(suite de la page 1)

La révolution d'Octobre a été une même culture originelle, une même mentalité de type occidental. Le déclin de la puissance espagnole amena ces pays à l'indépendance entre 1810 et 1825 sauf pour Saint Domingue (1844), Cuba (1902), Panama (1903). Des régimes républicains présidentiels s'installèrent dans les conditions d'inspiration de celle de la France à la même époque. Systèmes présidentiels qui, dans ces pays où la masse est misérable et ignorante et où les deux seules forces sont l'armée et l'église, ne sont que de vaines formes organisées, se transformant très vite en régimes personnels dont la plus belle expression restera sans doute le régime Trujillo en République Dominicaine, qui est à une république normale ce que le gangstérisme est au commerce honnête. Pour l'opposition, la seule possibilité d'expression : la révolte ; pour le peuple quand il est trop misérable, une seule issue au désespoir : la révolte ; pour l'ambitieux, un seul moyen : la révolte.

Les Espagnols gèrent aux XVI^e et XVII^e siècles leurs colonies selon les méthodes classiques : exploitation des richesses minières brutes et expédition vers la métropole. Alors que les ressources agricoles étaient exploitées, généralement sous forme de grandes haciendas. Quand l'Espagne abandonna ses colonies, c'est tout naturellement vers les États-Unis, alors en plein essor, que se dirigèrent les flux commerciaux, la vulnérabilité de l'économie d'un tel type fit que l'Amérique latine devint économiquement une véritable colonie des États-Unis (1) et que non seulement il n'était possible de rien faire qui leur déplût. Ceci aboutit à la proclamation de la doctrine Monroe et à la formation de l'E.O.A. (2) ou les États-Unis étaient prépondérants.

Depuis la fin de la guerre l'Amérique latine tente d'échapper à l'emprise économique des États-Unis. Du Venezuela, qui vient d'obtenir sur la question

pétrolière des avantages par la négociation, à Cuba, qui procède de façon plus radicale, le mouvement de libération des pays d'Amérique latine est en train de se manifester. Les États-Unis ont peur, le voyage d'Eisenhower l'an dernier fut significatif à cet égard, partout les étudiants ont été victimes de mouvements de protestation.

Les États-Unis ont appris et non seulement en Amérique mais en Turquie, en Indochine qu'il n'était pas possible de contrôler dans les pays sous-développés, de soutenir des régimes peul-être dociles, peut-être pro-américains, sûrement anticommunistes garantissant la stabilité politique et généralement pourris par les concessions et les pots de vin. Un premier virage a été amorcé en août à la conférence de l'E.O.A. à San José de Costa-Rica où les États-Unis ont laissé condamner le plus fidèle soutien de l'anti-communisme aux Caraïbes : Trujillo. Autant dire que le changement d'étiquette à la Manne Blanche ne favorisera cette tendance, feu vert sera donné à une libéralisation des régimes politiques en Amérique latine. Et si ce n'est pas pour autant question de faire à l'initiative de Cuba, et la récente intervention américaine montre que les États-Unis se résistent à ce que Cuba ne s'empare d'abord pas, sans heurts, laisser les événements le dépasser. Les récents événements du Guatemala, de Costa-Rica, du Nicaragua, semblent montrer que ce sont non plus des mouvements dispersés, mais organisés de l'extérieur avec l'appui moral, si ce n'est matériel de Cuba, qui dirigent la rébellion.

Du réformisme de Bethancourt au Venezuela au radicalisme de Castro à Cuba, l'Amérique latine qui sort de sa torpeur semble quitter l'ère des révoltes pour celle des révolutions.

Monique BERTHAULT.

(1) Se souvenir de l'intervention des E.U.A. pour l'United Trust and Guatemala en 1954.

(2) Organisation des États Américains.

L'ANARCHIE DANS LA RÉVOLUTION CUBAINE

1. - CONTRE L'ÉTAT, SOUS TOUTES SES FORMES

Les adhérents de l'Association Syndicaliste Libertaire, considèrent comme un devoir impérieux d'affirmer, dans cette étape de réalisations révolutionnaires de notre peuple, que nous nous opposons, non seulement à certaines formes de l'État, mais à l'existence même de celui-ci comme organisme dirigeant de la société, et partant, à toutes les politiques qui tendent à créer une hypertrophie étatique, à amplifier les pouvoirs de l'État, ou à lui donner un caractère totalitaire et dictatorial.

Les militants syndicalistes libertaires, ainsi que les camarades des autres pays, estiment qu'il est impossible de réaliser une véritable révolution sociale, sans procéder en un temps qui qu'à la transformation économique, à l'élimination de l'État, en tant qu'entité politique et administrative, en lui substituant les organismes de base révolutionnaires, comme les syndicats ouvriers, les municipalités libres, les coopératives agricoles et industrielles autonomes, les collectifs d'usines et de manufactures de toutes industries autoritaires.

Les superstitieux de la politique croient que la société humaine est la conséquence de l'État, alors que la réalité montre que l'État n'est que l'expression la plus terrible de la dégenérescence de la société divisée en classes ; dégenérescence qui trouve son point culminant dans les brutales inégalités des injustices et les antagonismes du régime capitaliste.

En définitive, l'État n'est qu'une croissance parasitaire produite par le régime de classes, appuyé sur la propriété privée, des moyens de production, et il doit commencer à disparaître définitivement dans l'étape de transformation révolutionnaire.

2. - LES SYNDICATS SONT LES ORGANES ÉCONOMIQUES DE LA RÉVOLUTION

Les syndicalistes libertaires affirment qu'il n'existe pas de représentation plus naturelle de la classe ouvrière que les syndicats, et que par conséquent, ceux-ci, sont appelés à réaliser la transformation économique de la société, en remplaçant, comme le dit le vieux mot d'ordre socialiste : « Le gouvernement des hommes par l'administration des choses ».

Les syndicats et les fédérations d'industries restructurées de façon rationnelle, contiennent en eux-mêmes tous les éléments techniques et humains nécessaires, pour développer pleinement les plans d'industrialisation collective.

Face aux arrivistes de la politique révolutionnaire et aux réactionnaires de la politique réactionnaire, qui prétendent s'emparer de nouveau du pouvoir public, nous maintenons le critère suivant : avec la révolution sociale, non seulement les syndicats ne doivent pas disparaître, mais, maintenant, au contraire, en pleine période de reorganisation sociale, les organismes syndicaux ouvriers, qui, de moyens de lutte revendicative sont transformés en instruments de direction et de coordination économique, doivent remplir leur rôle le plus important et décisif, dans ces circonstances, la subordination des syndicats à la politique de l'État, bien que nous soyons dans une étape révolutionnaire - est une trahison envers la classe ouvrière, une basse manœuvre pour la faire échouer dans le moment historique où elle doit remplir sa mission la plus importante du point de vue socialiste : l'administration, au nom de la société tout entière, des moyens de production, et la

responsabilité d'organiser la distribution au peuple des produits de consommation nécessaires, aux prix les plus bas et les plus justes.

3. - LA TERRE À CELUI QUI LA TRAVAILLE

Les hommes et les femmes de l'Association Syndicaliste Libertaire maintiennent aujourd'hui plus que jamais, la vieille consigne révolutionnaire, l'aide technique et culturelle devant être apportée comme un moyen, - sans doute le meilleur -, qui permettra à la Révolution de vaincre les avantages économiques énormes que le régime capitaliste présente par rapport au système individuel ou familial.

Faire le contraire, employer la terre et la force, serait, en définitive, jeter les bases de l'échec total de la transformation sociale. L'aide technique de la révolution elle-même, dans son aspect le plus important.

EN LUTTE CONTRE LE NATIONALISME

En tant que travailleurs révolutionnaires, nous sommes fervents de l'entente entre tous les peuples, par dessus toutes les frontières géographiques, linguistiques, raciales, politiques et religieuses. Nous éprouvons un grand amour pour notre terre ; le même que les hommes des autres pays pour leur terre. De ce fait, nous sommes ennemis du nationalisme, quel que soit le maréchal dit le se couvrir ; adversaires décidés du militarisme et de l'esprit belliqueux ; opposés à toutes les guerres ; partisans d'utiliser les énormes moyens économiques employés aujourd'hui en armements, pour diminuer la

UN MANIFESTE DE L'ASSOCIATION SYNDICALISTE LIBERTAIRE DE CUBA

Le manifeste que nous sommes en train de publier, est le résultat de la collaboration de tous les militants de l'Association Syndicaliste Libertaire de Cuba, qui ont travaillé pendant plusieurs semaines à l'élaboration de ce document. Ce manifeste est le fruit de la lutte collective, de la lutte pour la vérité, de la lutte pour la justice, de la lutte pour la liberté, de la lutte pour la paix, de la lutte pour le bien-être de tous les hommes, de la lutte pour la réalisation de l'idéal socialiste.

Le manifeste que nous sommes en train de publier, est le résultat de la collaboration de tous les militants de l'Association Syndicaliste Libertaire de Cuba, qui ont travaillé pendant plusieurs semaines à l'élaboration de ce document. Ce manifeste est le fruit de la lutte collective, de la lutte pour la vérité, de la lutte pour la justice, de la lutte pour la liberté, de la lutte pour la paix, de la lutte pour le bien-être de tous les hommes, de la lutte pour la réalisation de l'idéal socialiste.

Le manifeste que nous sommes en train de publier, est le résultat de la collaboration de tous les militants de l'Association Syndicaliste Libertaire de Cuba, qui ont travaillé pendant plusieurs semaines à l'élaboration de ce document. Ce manifeste est le fruit de la lutte collective, de la lutte pour la vérité, de la lutte pour la justice, de la lutte pour la liberté, de la lutte pour la paix, de la lutte pour le bien-être de tous les hommes, de la lutte pour la réalisation de l'idéal socialiste.

SANS LIBERTÉ INDIVIDUELLE

Les syndicalistes libertaires sont partisans des droits individuels. Il n'y a pas de liberté pour l'ensemble, si une partie est esclave. Il ne peut exister de liberté collective, là où l'homme, en tant qu'individu, est victime de l'oppression. Nous disons qu'il est urgent de garantir les droits de l'homme, c'est-à-dire la liberté d'expression, le droit au travail, le droit à l'éducation, le droit à la religion, l'indiviolabilité du domicile, le droit d'être jugé par des personnes impartiales et justes, le droit à la culture et à la santé, etc. etc. ; sans cela, il n'existe pas de possibilité de coexistence humaine civilisée.

Nous sommes contre la discrimination raciale, les persécutions politiques, l'intolérance religieuse et l'injustice économique et sociale. Nous disons qu'il est urgent de garantir les droits de la liberté et de la justice pour tous les hommes, y compris ceux qui sont les ennemis de la liberté et de la justice même.

LA HABANA, Juin 1960.

